

FORMATIONS ANUNCIO MISSION



PARCOURS DISCIPLE MISSIONNAIRE



Année 2

Nom :

Prénom :

Mail :

Téléphone :

Responsable de maisonnée :



SOMMAIRE



11	La prière personnelle	p.1
12	Le discernement, aimer la volonté de Dieu	p.5
13	Les vertus	p.9
14	Agir sur le monde : les charismes	p.15
15	L'écoute charismatique	p.19
16	Le Chrétien dans le monde	p.25
17	L'écologie : le Salut passe par la Création	p.31
18	Ma vocation se réalise dans le travail	p.35
19	Ma vocation lieu du don total	p.39
20	La Croix et l'action de grâce	p.43



11. LA PRIÈRE PERSONNELLE

Fondamentaux sur ce sujet :

- Cathéchisme de l'Eglise catholique, 4ème partie : la prière chrétienne
- Pour toi, quand tu pries... François Cassingena-Trévedy
- Du temps pour Dieu : guide pour la vie d'oraison Père Jacques Philippe
- Site internet : www.apprendreaprier.com



Pour aller plus loin :

- Les livres de Saintes Thérèses d'Avila, notamment Vie et le Château Interieur

La vidéo à suivre

La citation-clé :

- 66** Pour moi, la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve.
- Thérèse (Ms C, 25)

1. La place de la prière personnelle dans ma vie de chrétien

- 1- Source de la mission
 - a. Source de l'action
 - b. Et spécialement de la mission
- 2- Sommet de la vie
 - a. La prière personnelle comme la plus haute activité humaine (à ne pas instrumentaliser)
 - b. [Enjeu Missionnaire] La prière, un sujet stratégique des rencontres missionnaires
 - c. [Enjeu disciple] Prendre la décision de prier

2. Comment prier ? Les 4 étapes

- 0- Préalable
- 1- Lectio : on lit un passage
- 2- Meditatio: on répète une parole
- 3- Oratio: on s'adresse à Dieu
- 4- Contemplatio

3. Conclusion

- 1- Un discernement permanent pour piloter
- 2- L'oraison, un laboratoire du discernement

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Mon action de grâce	Mon point de vigilance	La grâce que je demande
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Extrait : Vie, chapitre 11, Sainte Thérèse d'Avila

"Voici maintenant une comparaison qui se présente à moi. (...) Celui qui débute considérera attentivement qu'il va préparer, dans un terrain très ingrat et rempli de très mauvaises herbes, un jardin où le Seigneur puisse prendre ses délices. Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser un jardin. D'abord en tirant l'eau d'un puits à force de bras, ce qui exige une grande fatigue de notre part. Ou bien, en tournant, à l'aide d'une manivelle, une noria garnie de godets, comme je l'ai fait moi-même quelquefois : avec moins de travail, on puise une plus grande quantité d'eau. Ou bien en amenant l'eau soit d'une rivière, soit d'un ruisseau : la terre est alors mieux arrosée et mieux détrempée ; il n'est pas nécessaire d'arroser aussi fréquemment, et le jardinier a beaucoup moins de travail. Enfin, il y a la pluie abondante : c'est le Seigneur qui arrose alors sans aucun travail de notre part, et ce mode d'arrosage est, sans comparaison, supérieur à tous ceux dont nous avons parlé" (Vie 11, 6-8)

Extrait : Le Château Intérieur, Sainte Thérèse d'Avila

Il ne s'agit pas de beaucoup penser (à l'oraison), mais de beaucoup aimer. Donc, tout ce qui vous incitera à aimer davantage, faites-le. Nous ne savons peut-être pas ce que c'est qu'aimer, je n'en serais pas très étonnée. Or il ne s'agit pas de goûter le plus grand plaisir, mais d'avoir la plus forte détermination de désirer toujours contenter Dieu, de chercher, autant que possible, à ne pas l'offenser, de le prier de faire toujours progresser l'honneur et la gloire de son Fils, et grandir l'Église Catholique. Telles sont les marques de l'amour, mais ne croyez pas qu'il s'agisse de ne pas penser à autre chose, et que si vous êtes un peu distrait, tout est perdu. Ces tumultes de la pensée m'ont parfois bien oppressée. Depuis un peu plus de quatre ans, j'ai enfin compris, par expérience, que la pensée, ou, pour mieux me faire comprendre, l'imagination, n'est pas l'entendement. Je l'ai demandé à un homme docte. Il m'a dit qu'il en était ainsi, pour ma plus grande satisfaction. Comme l'entendement est l'une des facultés de l'âme, il m'était dur de le voir parfois si papillonnant. Il est habituel que la pensée s'envole soudain, Dieu seul peut la lier. / .../ De même que nous ne pouvons pas retenir le mouvement du ciel qui va vite, à toute vitesse, nous ne pouvons pas davantage retenir notre pensée. L'associant aux autres facultés de notre âme, nous croyons que nous sommes perdues et que nous faisons mauvais usage du temps que nous passons devant Dieu. Mais l'âme, d'aventure, est tout unie à lui dans les Demeures les plus intérieures tandis que la pensée (l'imagination), encore aux alentours du château, en proie à mille bêtes féroces et venimeuses, acquiert des mérites par ses souffrances. Cela ne doit donc pas nous troubler, ni nous inciter à abandonner. (4èmes demeures, chap 1)

Des âmes, qui voient que pour rien au monde elles ne commettraient un péché mortel, ni même souvent un vénial de propos délibéré et qui emploient bien leur vie et leur fortune, s'impatientent pourtant de voir se fermer devant elles la porte qui conduit à l'appartement de notre Roi dont elles s'estiment les vassales. /.../ Je ne sais pourquoi je suis tentée, dans ce cas, de ne pas me résoudre à croire que celles qui font un tel cas des sécheresses (dans la prière) ne manquent pas un peu d'humilité. Je répète qu'il ne s'agit pas des grandes épreuves intérieures dont j'ai parlé : elles sont beaucoup plus pénibles qu'un manque de ferveur. Mettons-nous à l'épreuve nous-mêmes, mes sœurs ou que le Seigneur nous éprouve, il s'en acquitte très bien, quoique souvent nous ne voulions pas le comprendre, et revenons à ces âmes si bien disposées. Voyons ce qu'elles font pour Dieu et nous verrons aussitôt que nous n'avons nulle raison de nous plaindre de Sa Majesté. Si lui tournant le dos, nous nous en allons tristement, comme le jeune homme de l'Évangile, quand elle nous dit ce que nous devons faire pour être parfaits (cf. Mt. 19,22). Que voulez-vous que fasse Sa Majesté, qui doit mesurer sa récompense à l'amour que nous lui portons ? Et cet amour, mes filles, ne doit pas être fabriqué par notre imagination, mais prouvé par des œuvres et ne croyez pas que le Seigneur ait besoin de nos œuvres, mais de la décision de notre volonté. /.../ Considérez bien, mes filles, certaines des choses qui sont marquées ici, quoique confusément, car je ne sais m'expliquer mieux. Le Seigneur vous aidera à les comprendre pour que dans les sécheresses vous puissiez de l'humilité, et non de l'inquiétude, comme le voudrait le démon. Croyez que Dieu, même s'il ne leur accorde point ses délices, donnera à celles qui sont vraiment humbles une paix et une acceptation qui les rendront plus heureuses que certains de ceux qu'il régale. Souvent, comme vous l'avez lu, Sa Divine Majesté réserve ces douceurs aux plus faibles. Je crois toutefois qu'ils ne les échangerait pas pour la force de ceux qui vivent dans la sécheresse. Nous sommes enclins à préférer les joies à la croix. Éprouvez-nous, Seigneur, toi qui sais la vérité, afin que nous nous connaissions. (3èmes demeures, chap 1)



12. LE DISCERNEMENT, AIMER LA VOLONTÉ DE DIEU

Fondamentaux sur ce sujet :

Constitution apostolique Gaudium et Spes, paragraphes 16 et 17



Pour aller plus loin :

- La fatigue d'être soi : dépression et société d'Alain Ehrenberg
- Cathéchisme de l'Eglise Catholique paragraphes 1701 à 1802
(et plus spécifiquement de 1776 à 1802)

La vidéo à suivre



La citation-clé :

- “Ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné.**
- Saint Ignace de Loyola

1. Le contexte actuel

- 1- La liberté et les choix
- 2- Différence entre choix et décision
 - a. Qu'est-ce que faire des choix
 - b. Faire des choix : bonheur ou cauchemar ?
 - c. Faire des choix : une attente d'aujourd'hui

2. Les apprentissages

- 1- Qu'est-ce qui décide en moi ? Le corps, l'intellect, l'âme, les esprits
- 2- Il y a 3 personnes en chacun de nous :
 - a. Ce que nous voulons paraître
 - b. Ce que nous sommes
 - c. Ce que nous voulons devenir
- 3- Faire des choix en ordonnant sa vie

3. Discerner la volonté de Dieu

- 1- Etape n°1: observer les commandements
- 2- Etape n°2: accomplir mon devoir d'état
- 3- Etape n°3: écouter ce que me dit ma conscience
- 4- Etape n°4: Entrer dans le discernement des esprits

La motion : un contenu, un déclencheur, la conséquence

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

.....
.....
.....

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Mon action de grâce	Mon point de vigilance	La grâce que je demande

Extrait : Les règles de discernement (n°314 à 317)

314. La première règle. Chez ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, l'ennemi a l'habitude, en général, de leur proposer des plaisirs apparents : il leur fait imaginer des jouissances et des plaisirs des sens, pour mieux les conserver et les faire croître dans leurs vices et leurs péchés. Chez ceux-là, le bon esprit utilise une manière de faire inverse : il les aiguille et mord leur conscience par le jugement moral de la raison.

315. La deuxième règle. Chez ceux qui se purifient intensément de leurs péchés et qui, dans le service de Dieu notre Seigneur, s'élèvent du bien vers le mieux, c'est la manière de faire inverse de celle de la première règle. Car, alors, le propre du mauvais esprit est de mordre, d'attrister et de mettre des obstacles, en inquiétant par de fausses raisons pour qu'on n'aille pas plus loin. Et le propre du bon esprit est de donner courage et forces, consolations, larmes, inspirations et quiétude, en rendant les choses faciles et en écartant tous les obstacles, pour qu'on aille plus avant dans la pratique du bien.

316. La troisième règle. De la consolation spirituelle. J'appelle consolation quand se produit dans l'âme quelque motion intérieure par laquelle celle-ci en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et quand 'ensuite' elle ne peut plus aimer aucune des choses créées sur la face de la terre pour elle-même, mais seulement dans le Créateur de toutes ces choses. De même, quand elle verse des larmes qui la portent à l'amour de son Seigneur, soit à cause de la douleur ressentie pour ses péchés ou pour la Passion du Christ notre Seigneur, soit pour d'autres choses droitement ordonnées à son service et à sa louange. En définitive, j'appelle consolation tout accroissement d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au salut propre de l'âme, l'apaisant et la pacifiant en son Créateur et Seigneur.

317. La quatrième règle. De la désolation spirituelle. J'appelle désolation tout le contraire de la troisième règle. Comme par exemple, obscurité de l'âme, trouble intérieur, motion vers les choses basses et terrestres, absence de paix venant de diverses agitations et tentations qui poussent à un manque de confiance ; sans espérance, sans amour, l'âme se trouvant toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car de même que la consolation est à l'opposé de la désolation, de même les pensées qui proviennent de la consolation sont à l'opposé des pensées qui proviennent de la désolation.

Extrait : Constitution apostolique Gaudium et Spes, paragraphe 16**16. Dignité de la conscience morale**

Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux normes objectives de la moralité. Toutefois, il arrive souvent que la conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, sans perdre pour autant sa dignité. Ce que l'on ne peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle.

Extrait : Constitution apostolique Gaudium et Spes, paragraphe 17**17. Grandeur de la liberté**

Mais c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. Souvent cependant ils la cherissent d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. Ce n'est toutefois que par le secours de la grâce divine que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. Et chacun devra rendre compte de sa propre vie devant le tribunal de Dieu, selon le bien ou le mal accompli.



13. LES VERTUS

Fondamentaux sur ce sujet :

- [Pas de vertus sans plaisir](#) de Jean-Marie Gueulette
- Catéchisme de l'Eglise Catholique sur les vertus



Pour aller plus loin :

Le philosophe Josef Pieper a écrit plusieurs livres sur les vertus:

- [Petite anthologie des Vertus du cœur humain](#)
- [Le quadrigue](#)

La vidéo à suivre



1. Le dynamisme de la vertu

1- La vertu, une disposition habituelle et ferme à faire le bien

2- « Je suis le père de mes actes » Saint Jean Paul II

3- « Je suis le fils de mes actes » Saint Jean Paul II

4- La vertu procure un plaisir stable

Point disciple: l'indispensable connaissance de soi

Point missionnaire : réflexion d'ordre philosophique en lien avec l'épisode 1 de l'année 1

2. Les vertus forment un tout organique

1- une clé pour la croissance spirituelle

- a. Se renforcent mutuellement
- b. Ne pas en délaisser une
- c. Privilégier les plus fondamentales

2- Les 4 vertus cardinales

- a. La tempérance modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre des usages des biens créés
- b. La force/courage: assure fermeté et constance dans les difficultés
- c. La prudence: discerner en toute circonstance entre la fin et les moyens
- d. La justice: volonté constante de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû

3- Les correspondances entre vices et vertus

3. Les vertus naturelles et la grâce

1- Le don de la loi

2- Vertus naturelles et vertus théologales

3- Vertus naturelles et dons de l'Esprit Saint

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

.....
.....
.....
.....
.....

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Extrait : Catéchisme de l'Eglise Catholique, à partir du paragraphe 1803

Les vertus

1803 " Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, s'il est quelque vertu et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte " (Ph 4, 8).

La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien ; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes.

Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu (S. Grégoire de Nysse, beat. 1 : PG 44, 1200D).

I. Les vertus humaines

1804 Les vertus humaines sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons ; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.

Distinction des vertus cardinales

1805 Quatre vertus jouent un rôle charnière. Pour cette raison on les appelle " cardinales " ; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance. " Aime-t-on la rectitude ? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage " (Sg 8, 7). Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture.

1806 La prudence est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. " L'homme avisé surveille ses pas " (Pr 14, 15). " Soyez sages et sobres en vue de la prière " (1 P 4, 7). La prudence est la " droite règle de l'action ", écrit saint Thomas (s. th. 2-2, 47, 2) après Aristote. Elle ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. Elle est dite auriga virtutum : elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. L'homme prudent décide et ordonne sa conduite suivant ce jugement. Grâce à cette vertu, nous appliquons sans erreur les principes moraux aux cas particuliers et nous surmontons les doutes sur le bien à accomplir et le mal à éviter.

1807 La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. " Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand ; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain " (Lv 19, 15). " Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel " (Col 4, 1).

1808 La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause. " Ma force et mon chant, c'est le Seigneur " (Ps 118, 14). " Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais courage, moi j'ai vaincu le monde " (Jn 16, 33).

Extrait : Catéchisme de l'Eglise Catholique, à partir du paragraphe 1809

1809 La tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté. La personne tempérante oriente vers le bien ses appétits sensibles, garde une saine discréption et " ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur " (Si 5, 2 ; cf. 37, 27-31). La tempérance est souvent louée dans l'Ancien Testament : " Ne te laisse pas aller à tes convoitises, réprime tes appétits " (Si 18, 30). Dans le Nouveau Testament, elle est appelée " modération " ou " sobriété ". Nous devons " vivre avec modération, justice et piété dans le monde présent " (Tt 2, 12).

Bien vivre n'est autre chose qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son agir. On Lui conserve un amour entier (par la tempérance) que nul malheur ne peut ébranler (ce qui relève de la force), qui n'obéit qu'à Lui seul (et ceci est la justice), qui veille pour discerner toutes choses de peur de se laisser surprendre par la ruse et le mensonge (et ceci est la prudence) (S. Augustin, mor. eccl. 1, 25, 46 : PL 32, 1330-1331).

Les vertus et la grâce

1810 Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, sont purifiées et élevées par la grâce divine. Avec l'aide de Dieu, elles forgent le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. L'homme vertueux est heureux de les pratiquer.

1811 Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. Le don du salut par le Christ nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus. Chacun doit toujours demander cette grâce de lumière et de force, recourir aux sacrements, coopérer avec le Saint-Esprit, suivre ses appels à aimer le bien et à se garder du mal.

II. Les vertus théologales

1812 Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologales qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Car les vertus théologales se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet.

1813 Les vertus théologales fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. Il y a trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité (cf. 1 Co 13, 13).

La foi

1814 La foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Église nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même. Par la foi " l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu " (DV 5). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. " Le juste vivra de la foi " (Rm 1, 17). La foi vivante " agit par la charité " (Ga 5, 6).

1815 Le don de la foi demeure en celui qui n'a pas péché contre elle (cf. Cc. Trente : DS 1545). Mais " sans les œuvres, la foi est morte " (Jc 2, 26) : privée de l'espérance et de l'amour, la foi n'unite pas pleinement le fidèle au Christ et n'en fait pas un membre vivant de son Corps.

1816 Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre : " Tous doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la Croix, au milieu des persécutions qui ne manquent jamais à l'Église " (LG 42 ; cf. DH 14). Le service et le témoignage de la foi sont requis pour le Salut : " Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai, moi aussi, pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est aux cieux " (Mt 10, 32-33).

Extrait : Catéchisme de l'Eglise Catholique, à partir du paragraphe 1817L'Espérance

1817 L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. " Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle " (He 10, 23). " Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle " (Tt 3, 6-7).

1818 La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la beatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

1819 L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17, 4-8 ; 22, 1-18). " Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples " (Rm 4, 18).

1820 L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des bénédicences. Les bénédicences élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise ; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans " l'espérance qui ne déçoit pas " (Rm 5, 5). L'espérance est " l'ancre de l'âme ", sûre et ferme, " qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus " (He 6, 19-20). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut : " Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut " (1 Th 5, 8). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation " (Rm 12, 12). Elle s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement dans celle du Pater, résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer.

1821 Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. Rm 8, 28-30) et font sa volonté (cf. Mt 7, 21). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, " persévérer jusqu'à la fin " (cf. Mt 10, 22 ; cf. Cc. Trente : DS 1541) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes œuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Église prie que " tous les hommes soient sauvés " (1 Tm 2, 4). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux :

Espérez, ô mon âme, espérez. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15, 3).

La charité

1822 La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

1823 Jésus fait de la charité le commandement nouveau (cf. Jn 13, 34). En aimant les siens " jusqu'à la fin " (Jn 13, 1), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit : " Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour " (Jn 15, 9). Et encore : " Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés " (Jn 15, 12).

Extrait : Catéchisme de l'Eglise Catholique, à partir du paragraphe 1824

1824 Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde les commandements de Dieu et de son Christ : " Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour " (Jn 15, 9-10 ; cf. Mt 22, 40 ; Rm 13, 8-10).

1825 Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore " ennemis " (Rm 5, 10). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos ennemis (Mt 5, 44), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. Lc 10, 27-37), d'aimer les enfants (cf. Mc 9, 37) et les pauvres comme Lui-même (cf. Mt 25, 40, 45).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité : " La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout " (1 Co 13, 4-7).

1826 " Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ... ". Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... " sans la charité, cela ne me sert de rien " (1 Co 13, 1-4). La charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologales : " Les trois demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Mais la charité est la plus grande " (1 Co 13, 13).

1827 L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le " lien de la perfection " (Col 3, 14) ; elle est la forme des vertus ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

1828 La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de " celui qui nous a aimés le premier " (1 Jn 4, 19) :

Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtiment, et nous sommes dans la disposition de l'esclave. Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires. Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons ... et nous sommes alors dans la disposition des enfants (S. Basile, reg. fus. prol. 3 : PG 31, 896B).

1829 La charité a pour fruits la joie, la paix et la miséricorde ; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle ; elle est bienveillance ; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale ; elle est amitié et communion :

L'achèvement de toutes nos œuvres, c'est la dilection. Là est la fin ; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons ; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons (S. Augustin, ep. Jo. 10, 4).



14. AGIR SUR LE MONDE : LES CHARISMES

Fondamentaux sur ce sujet :

[Lumen Gentium](#) paragraphe 12



Pour aller plus loin :

- [Viens Esprit Créateur](#) du Père Cantalamessa
- [La sobre ivresse de l'Esprit](#) du Père Cantalamessa
- [Oser prier pour la délivrance](#) de Jean Pliya
- [Jésus a fait de moi un témoin](#) du Père Emilaino Tardif
- [Renouvelle tes merveilles](#) de Damian Stayne

La vidéo à suivre

Les citations-clés :

- 66 Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante... (1 Co 12 et 13)

1. Les charismes un trésor enfoui

1- Une dimension « oubliée », un trésor redécouvert en ce temps

2- Une dimensions indissociable de la dimension missionnaire

- a. La situation est plus favorable car l'Eglise est davantage en « posture » missionnaire
- b. Les charismes sont pour l'édition du Corps

2. Les charismes et la vie dans l'Esprit

1- Les « dons » de l'Esprit et les « charismes »

- a. Les dons sont pour tous uniformément quand les charismes sont des dons répartis de manière gratuite
- b. Les 7 dons : Crainte, piété filiale, science, force, conseil, intelligence, sagesse

2- les charismes et la charité

- a. Les charismes sont ordonnés à la charité
- b. La charité est plus surnaturelle que les charismes

3- Les charismes et la vie contemplative

4- charismes et vie ecclésiale

3. Richesse et diversité des charismes

1- Dons de révélation et de parole

- a. 3 dons de révélation: parole de sagesse, parole de connaissance et discernement des esprits
- b. 3 dons de parole: glossolalie, interprétation et prophétie

2- Dons de ministère et de service

- a. 3 dons de ministère: Apôtre, Evangéliste, Docteur
- b. Dons de service: service, hospitalité, prière/louange/chant, aide, prodigalité

3- Dons de puissance: don de foi, don de guérison, don d'opérer des miracles

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

.....
.....
.....
.....

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Extrait : Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium.

12. Le sens de la foi et les charismes dans le peuple chrétien

Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit de lèvres qui célèbrent son Nom (cf. He 13, 15). La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs [22] », elle apporte aux vérités concernant la foi et les moeurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu (cf. 1 Th 2, 13), il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes (cf. Jude 3), il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie.

Mais le même Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, « répartissant ses dons à son gré en chacun » (1 Co 12, 11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit : « C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme » (1 Co 12, 7). Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés : ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon (cf. 1 Th 5, 12.19-21).

Extrait : 1ère lettre aux Corinthiens, chapitre 12

Frères, au sujet des dons spirituels, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance. Vous le savez bien : quand vous étiez païens, vous étiez entraînés sans contrôle vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le rappelle : Si quelqu'un parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, il ne dira jamais : « Jésus est anathème » ; et personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous.

À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.

Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décentement ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence.



15. L'ÉCOUTE CHARISMATIQUE

Fondamentaux sur ce sujet :

[Lumen Gentium](#) paragraphe 12



Pour aller plus loin :

- [Viens Esprit Créateur](#) du Père Cantalamessa
- [La sobre ivresse de l'Esprit](#) du Père Cantalamessa
- [Oser prier pour la délivrance](#) de Jean Pliya
- [Jésus a fait de moi un témoin](#) du Père Emilaino Tardif
- [Renouvelle tes merveilles](#) de Damian Stayne

La vidéo à suivre



Les citations-clés :

- 6 Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante... (1 Co 12 et 13)

1. Qu'est-ce que l'écoute charismatique concrètement ?

1- Distinction préalable : inspiration différente de la révélation

- a. Inspiration : je reçois surnaturellement quelque chose de « connu »
- b. Révélation : je reçois surnaturellement quelque chose d'« inconnu »

2- Les modes d'inspiration charismatique

- a. Auditif
- b. Visuel
- c. Motion affective
- d. Intuition conceptuelle

3- Les 2 modes de développement

- a. Déploiement progressif en demandant intérieurement
- b. Déploiement progressif en se mettant à l'eau

2. Comment exercer l'écoute charismatique avec discernement

1- Rester centrer sur Dieu et non sur le charisme

2- 4 choses à faire lorsque je ne suis pas sûr de moi

3- Tout ordonner à la charité

4- Veiller à la liberté de la personne

5- Se fier à sa raison

6- Avoir une supervision

3. Comment grandir dans l'écoute charismatique ?

1- Être disponible

2- Être audacieux

3- Relire ses erreurs

4- Rendre grâce vs. l'esprit d'insatisfaction (orgueil)

5- Connaître son « niveau » et se focaliser dessus

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Mon action de grâce	Mon point de vigilance	La grâce que je demande
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Extrait : 3ème prédication de carême (2016), Père Cantalamessa

2. De l'ivresse à la sobriété

Que nous dit aujourd'hui cet oxymore sur la sobre ivresse de l'Esprit? Comment faire pour reprendre cet idéal et l'incarner dans la situation historique et ecclésiale actuelle? Où est-il écrit, en effet, qu'une manière aussi « forte » d'expérimenter l'Esprit était réservée exclusivement aux Pères et aux premiers temps de l'Eglise, mais ne l'est plus pour nous? Le don du Christ ne se limite pas à une époque particulière, mais est offert à toutes les époques. Il y en a suffisamment pour tout le monde, dans le trésor de sa rédemption. C'est précisément le rôle de l'Esprit Saint de rendre universel la rédemption du Christ, de la rendre accessible à chacun, partout et à n'importe quelle époque.

Jadis, l'ordre inculqué était généralement celui qui va de la sobriété à l'ivresse. Autrement dit, on pensait que la sobriété, c'est-à-dire l'abstinence des choses de la chair, jeûner du monde et de soi-même, en un mot la mortification, était le chemin pour arriver à l'ivresse spirituelle, ou à la ferveur. En ce sens le concept de sobriété fut approfondi en particulier par la spiritualité monastique orthodoxe, liée à la dite « prière de Jésus ». La sobriété, dit celle-ci, est une « méthode spirituelle » faite d'**« attention »** et de **« vigilance »** pour se libérer de toute pensée passionnelle et des mauvaises paroles, en levant à l'esprit toute satisfaction charnelle et ne lui laissant plus que la componction pour le péché, et la prière, comme seule activité.

Sous des noms différents (dépouillement, purification, mortification), on trouve cette même doctrine ascétique chez les saints et les maîtres latins. Saint Jean de la Croix dit qu'il faut « se dépouiller, se dénuder, pour le Seigneur, de tout ce qui n'est pas le Seigneur ». Nous sommes à un stade de la vie spirituelle que l'on appelle « purgatif ». L'âme se libère péniblement de ses habitudes naturelles, pour se préparer à l'union avec Dieu et à ses communications de grâce. Ces choses caractérisent le troisième stade, la voie « unitive » que les auteurs grecs appellent « divinisation ».

Nous sommes les héritiers d'une spiritualité qui concevait le chemin de perfection selon cette succession de voies: d'abord demeurer longuement à un stade purgatif, avant d'accéder à l'étape unitive ; s'exercer longuement à la sobriété, avant de pouvoir connaître l'ivresse. Toute ferveur se manifestant avant ce moment doit être jugée suspecte. L'ivresse spirituelle, avec tout ce que cela signifie, finit donc par occuper une place réservée aux « parfaits ». Les autres, les « progressants », doivent s'occuper surtout de mortification, sans prétendre, alors qu'ils luttent encore contre leurs propres défauts, de faire déjà une expérience forte et directe de Dieu et de son Esprit.

Une grande sagesse et expérience sont à la base de tout cela, et gare à dire que ces choses sont dépassées. Disons, toutefois, qu'un schéma si rigide est révélateur d'un déplacement lent et progressif de la grâce à l'effort de l'homme, de la foi aux œuvres, jusqu'à frôler parfois le pélagianisme. Selon le Nouveau Testament il y a une circularité et une simultanéité entre les deux choses: la sobriété est nécessaire pour arriver à l'ivresse de l'Esprit, et l'ivresse de l'Esprit est nécessaire pour arriver à pratiquer la sobriété.

Une ascèse entreprise sans une forte poussée de l'Esprit demanderait beaucoup d'efforts, et n'aboutirait qu'à une « autoglorification de la chair ». Pour saint Paul c'est « avec l'aide de l'esprit » que nous devons « tuer les agissements de la chair » (cf. Rm 8,13).

L'Esprit nous est donc donné pour être en mesure de nous mortifier, avant même de le recevoir comme récompense après nous être mortifiés. Une vie chrétienne pleine d'efforts ascétiques et de mortification, mais sans la touche vivifiante de l'Esprit, ressemblerait - disait un Père ancien - à une messe au cours de laquelle ont lirait tant de textes, accomplirait tous les rites et ferait tant d'offrandes, mais où le prêtre ne consacreraient pas les espèces. Tout resterait comme avant, du pain et du vin.

« La même chose se passe avec les actes du chrétien, concluait ce Père . Si l'on a observé le jeûne, la vigilance et la psalmodie, ainsi que tout l'exercice des vertus, mais l'énergie mystique de l'Esprit n'est pas accomplie par la grâce sur l'autel de son cœur selon toute perception et repos spirituel, tout un tel exercice de l'ascèse reste incomplet et presque inutile, car elle ne dispose pas de la joie de l'esprit qui vient agir mystiquement dans le cœur ».

Cette seconde voie - celle qui va de l'ivresse à la sobriété - est la voie que Jésus fit suivre à ses apôtres. Bien que l'ayant eu pour maître et directeur spirituel, ceux-ci furent incapables, avant la Pentecôte, de mettre en œuvre presque aucun des préceptes évangéliques. Mais quand, à la Pentecôte, ils furent baptisés avec l'Esprit Saint, alors nous les voyons se transformer, devenir capables de supporter pour le Christ toutes sortes de difficultés, jusqu'au martyre. L'Esprit Saint fut la cause de leur ferveur, bien plus que l'effet de celle-ci.

Extrait : 3ème prédication de carême (2016), Père Cantalamessa (suite)

Une autre raison nous pousse à redécouvrir ce chemin de l'ivresse à la sobriété. La vie chrétienne n'est pas qu'une question de croissance personnelle en sainteté; elle est aussi « ministère », « service », « annonce », et pour accomplir ces tâches nous avons besoin de la « puissance d'en haut », des charismes ; en un mot, d'une expérience forte, pentecôtiste, de l'Esprit Saint.

Nous avons besoin de la sobre ivresse de l'Esprit, encore plus que les Pères. Le monde est devenu si réfractaire à l'Evangile, si sûr de lui, que seul le « vin fort » de l'Esprit peut avoir raison de son incrédulité et le tirer de sa sobriété, toute humaine et rationaliste qui se fait passer pour de l'« objectivité scientifique ». Seules les armes spirituelles, dit l'Apôtre, « reçoivent de Dieu la puissance qui démolit les forteresses. Nous démolissons les raisonnements fallacieux tout ce qui, de manière hautaine, s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous capturons toute pensée pour l'amener à obéir au Christ » (2 Cor 10, 4-5).

3. Le baptême dans l'Esprit

Quels sont les « lieux » où l'Esprit agit aujourd'hui de cette manière forte et visible ? Ecouteons encore une fois la voix de saint Ambroise qui fut, parmi les Pères latins, le chantre par excellence de la sobre ivresse de l'Esprit. Après avoir rappelé les deux « lieux » classiques auxquels puiser l'Esprit – l'Eucharistie et les Ecritures –, il mentionne une troisième possibilité. Il dit :

« Il y a une autre ivresse qui vient de la pluie pénétrante de l'Esprit Saint. C'est elle qui, dans les actes des Apôtres, fit apparaître ceux qui parlaient en langues comme des gens ivres » .

Après avoir rappelé les moyens « ordinaires », saint Ambroise, en prononçant ces paroles, fait allusion à un autre moyen, « extraordinaire », en ce sens qu'il n'est pas fixé à l'avance, n'est pas quelque chose d'institué. Ce moyen consiste à revivre l'expérience vécue par les apôtres le jour de la Pentecôte.

Ambroise n'entendait certainement pas montrer du doigt cette dernière possibilité, pour dire à son auditoire qu'il n'y avait pas droit, celle-ci étant réservée uniquement aux apôtres et à la première génération de chrétiens. Au contraire, il voulait donner envie aux fidèles de faire l'expérience de cette « pluie pénétrante de l'Esprit Saint » qui se vérifie à la Pentecôte.

La possibilité de puiser à l'Esprit pour entreprendre cette voie, nouvelle, personnelle, dépendant uniquement de l'initiative libre et souveraine de Dieu, nous est donc ouverte à nous aussi. Nous ne devrons pas tomber dans l'erreur des pharisiens et des scribes qui disaient à Jésus: « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat » (cf. Lc 13, 14). Nous pourrions être tentés de dire à Dieu, ou penser dans notre cœur: « Il y a bien sept sacrements pour sanctifier et donner l'Esprit, pourquoi agir en dehors, de cette nouvelle façon, d'une façon nouvelle et inhabituelle ? »

Un moyen dans lequel se manifeste cette action de l'Esprit en dehors des canaux « institutionnels » de la grâce est précisément le Renouveau charismatique. Le théologien Yves Congar, dans son intervention au Congrès international de Pneumatologie, qui s'est tenu au Vatican en 1981, pour les 1600 ans du concile œcuménique de Constantinople, parla des signes du réveil de l'Esprit Saint à notre époque, en ces termes : « Comment ne pas situer ici le courant charismatique, connu sous le nom de Renouveau dans l'Esprit ? Il s'est communiqué comme un feu de brousse. C'est toute autre chose qu'une mode. Cela s'apparente, comme forme d'action chrétienne, à ce qui a existé dans le protestantisme du XIX siècle et au début de ce siècle [...]. Mais que ne soit pas assimilable aux Réveils protestants, la différence des termes le fait déjà sentir. On parle de « Renouveau », c'est comme une jeunesse, une fraîcheur et de possibilités nouvelles de l'antique Eglise, notre mère. De fait, sauf exceptions sans doute très rares, le Renouveau se situe dans l'Eglise et, loin de mettre en question ses institutions classiques, il les réanime ».

Le moyen principal avec lequel le Renouveau dans l'Esprit « change la vie des personnes », est le baptême dans l'Esprit. J'en parle ici sans aucune intention de prosélytisme, mais seulement parce que je trouve juste que l'on connaisse dans le cœur de l'Eglise une réalité qui touche des millions de catholiques.

L'expression « Baptême dans l'Esprit » vient de Jésus lui-même. En se référant à la prochaine Pentecôte, avant de monter au ciel, il a dit à ses apôtres: « Alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours » (Actes 1, 5).

Il s'agit d'un rite qui n'a rien d'ésotérique, mais fait plutôt de gestes de grande simplicité, calme et joie, accompagnés de repentance pour les péchés et de disposition à devenir des enfants pour entrer dans le Royaume. C'est un renouvellement et une actualisation non seulement du baptême et de la confirmation, mais de toute la vie chrétienne: pour les époux, du sacrement du mariage, pour les prêtres, de leur ordination, pour les consacrés de leur profession religieuse. L'intéressé s'y prépare, à travers une bonne

Extrait : 3ème prédication de carême (2016), Père Cantalamessa (suite)

confession, en participant à des rencontres de catéchèses au cours desquelles il est remis en contact, de manière vivante et joyeuse, avec les grandes vérités et réalités de la foi : l'amour de Dieu, le péché, le salut, la vie nouvelle, la transformation en Jésus Christ, les charismes, les fruits de l'esprit. Le plus fréquent et le plus beau des fruits est celui de la découverte de ce que signifie avoir une « rencontre personnelle » avec le Christ ressuscité et vivant. Dans l'interprétation catholique le baptême dans l'Esprit n'est pas un point d'arrivée mais plutôt un point de départ vers la maturité chrétienne et le service ecclesial.

Une dizaine d'années après l'apparition du Renouveau charismatique dans l'Eglise catholique, Karl Rahner écrivait :

« On ne peut nier que l'homme puisse faire ici-bas des expériences de grâce, qui lui donnent un sentiment de libération, lui ouvrent des horizons complètement nouveaux, s'impriment profondément en lui, le transforment, et façonnent, même pour longtemps, son comportement chrétien le plus profond. Rien n'interdit d'appeler ces expériences effusion de l'Esprit ».

Est-il juste de s'attendre à ce que tout le monde passe par cette expérience? Est-ce le seul moyen pour expérimenter la grâce de Pentecôte? Si par « baptême dans l'Esprit » nous entendons un certain rite, dans un certain contexte, nous devons répondre non; ce n'est pas la seule façon pour faire une expérience forte de l'Esprit. Il y a eu et il y a un grand nombre de chrétiens qui ont fait une expérience semblable, sans rien savoir du baptême dans l'Esprit, recevant une effusion spontanée de l'Esprit, suite à une retraite, à une rencontre, une lecture, ou - selon Saint Thomas d'Aquin - lorsque quelqu'un est appelé à une nouvelle et plus difficile tache dans l'Eglise.

Disons toutefois que le « baptême dans l'Esprit » s'est révélé un moyen simple et puissant pour renouveler la vie de millions de croyants dans presque toutes les Eglises chrétiennes. Il est ouvert à tous. Un cours d'exercices spirituels peut se conclure, lui aussi, par une invocation spéciale de l'Esprit Saint, si celui qui l'anime en a fait l'expérience et que les participants le désirent. J'en ai fait moi-même une petite expérience l'année dernière. L'évêque d'un diocèse au sud de Londres a organisé, à son initiative, une retraite charismatique ouverte également au clergé d'autres diocèses. Une centaine de prêtres et diacones permanents étaient présents. A la fin, tous ont demandé à recevoir l'effusion de l'Esprit, avec le soutien d'un groupe de laïcs du Renouveau venus pour l'occasion. Si les fruits de l'Esprit sont « l'amour, la joie et la paix » (Gal 5, 19), on pouvait à la fin les toucher du doigt parmi les personnes qui étaient là.

Il ne s'agit pas d'adhérer à un mouvement d'Eglise plutôt qu'à un autre. Il ne s'agit pas non plus, à proprement parler, d'un « mouvement » mais d'un « courant de grâce » ouvert à tous, destiné à se perdre dans l'Eglise comme une décharge électrique dans la masse, pour ensuite réapparaître, comme réalité distincte, une fois réalisée cette tache.

Saint Jean XXIII parla d'une « nouvelle Pentecôte », le Bienheureux Paul VI alla plus loin encore parlant d'une « Pentecôte perpétuelle ». A une audience générale, en 1972, il dit textuellement ceci :

« L'Eglise a besoin d'une perpétuelle Pentecôte, de feu dans les coeurs, de paroles sur les lèvres, de prophéties dans le regard.... Elle a besoin d'acquérir de nouveau l'anxiété, le goût, la certitude de sa vérité... Et ensuite l'Eglise a besoin de sentir couler par toutes ses facultés humaines la vague de l'amour, cet amour qui s'appelle charité et qui, justement, est répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous est donné» .

Concluons donc par des paroles de l'hymne liturgique rappelé au début :

Que le Christ nous soit nourriture,

Que la foi soit notre breuvage :

Que nous goûtions, pleins d'allégresse

La sobre ivresse de l'Esprit.



16. LE CHRÉTIEN DANS LE MONDE

Fondamentaux sur ce sujet :

[Gaudium et Spes](#) chapitre II



Pour aller plus loin :

[La Cité de Dieu](#), Saint Augustin

Livre de Josué, chapitre 2

La vidéo à suivre



Les citations-clés :

66 Vous êtes ministre de la réconciliation. (*2 Co 5, 18*)

1. Quelle est ma vision du monde ?

1- Le monde est mauvais

2- Le monde est lieu de tentation

3- Le monde est une « terre de mission »

4- Le monde est fraternel

5- Le monde est un jardin

2. Où sont les frontières de l'Eglise ?

3. Où est le peuple ?

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Mon action de grâce	Mon point de vigilance	La grâce que je demande
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Extrait : Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, Gaudium et Spes, concile Vatican 2

CHAPITRE II : La communauté humaine

23. But poursuivi par le Concile

1. Parmi les principaux aspects du monde d'aujourd'hui, il faut compter la multiplication des relations entre les hommes que les progrès techniques actuels contribuent largement à développer. Toutefois le dialogue fraternel des hommes ne trouve pas son achèvement à ce niveau, mais plus profondément dans la communauté des personnes et celle-ci exige le respect réciproque de leur pleine dignité spirituelle. La Révélation chrétienne favorise puissamment l'essor de cette communion des personnes entre elles ; en même temps elle nous conduit à une intelligence plus pénétrante des lois de la vie sociale, que le Créateur a inscrites dans la nature spirituelle et morale de l'homme. (...)

24. Caractère communautaire de la vocation humaine dans le plan de Dieu

1. Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, « qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique » (Ac 17, 26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu lui-même.

2. À cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. L'Écriture, pour sa part, enseigne que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain : « ... tout autre commandement se résume en cette parole : tu aimeras le prochain comme toi-même... La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 9-10 ; cf. 1 Jn 4, 20). Il est bien évident que cela est d'une extrême importance pour des hommes de plus en plus dépendants les uns des autres et dans un monde sans cesse plus unifié. (...)

25. Interdépendance de la personne et de la société

1. Le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. En effet, la personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation. (...)

26. Promouvoir le bien commun

1. Parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le bien commun, c'est-à-dire cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée, prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concernent tout le genre humain. Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du bien commun de l'ensemble de la famille humaine.

2. Mais en même temps grandit la conscience de l'éminente dignité de la personne humaine, supérieure à toutes choses et dont les droits et les devoirs sont universels et inviolables. Il faut donc rendre accessible à l'homme tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine, par exemple : nourriture, vêtement, habitat, droit de choisir librement son état de vie et de fonder une famille, droit à l'éducation, au travail, à la réputation, au respect, à une information convenable, droit d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à une juste liberté, y compris en matière religieuse.

3. Aussi l'ordre social et son progrès doivent-ils toujours tourner au bien des personnes, puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes et non l'inverse. (...)

Extrait : Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, Gaudium et Spes, concile Vatican 2 (suite)

27. Respect de la personne humaine

1. Pour en venir à des conséquences pratiques et qui présentent un caractère d'urgence particulière, le Concile insiste sur le respect de l'homme : que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme « un autre lui-même », tienne compte avant tout de son existence et des moyens qui lui sont nécessaires pour vivre dignement [49], et se garde d'imiter ce riche qui ne prit nul souci du pauvre Lazare. (...)

28. Respect et amour des adversaires

1. Le respect et l'amour doivent aussi s'étendre à ceux qui pensent ou agissent autrement que nous en matière sociale, politique ou religieuse. D'ailleurs, plus nous nous efforçons de pénétrer de l'intérieur, avec bienveillance et amour, leurs manières de voir, plus le dialogue avec eux deviendra aisé.

2. Certes, cet amour et cette bienveillance ne doivent en aucune façon nous rendre indifférents à l'égard de la vérité et du bien. Mieux, c'est l'amour même qui pousse les disciples du Christ à annoncer à tous les hommes la vérité qui sauve. Mais on doit distinguer entre l'erreur, toujours à rejeter, et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne, même s'il se fourvoie dans des notions fausses ou insuffisantes en matière religieuse. Dieu seul juge et scrute les coeurs ; il nous interdit donc de juger de la culpabilité interne de quiconque.

3. L'enseignement du Christ va jusqu'à requérir le pardon des offenses et étend le commandement de l'amour, qui est celui de la loi nouvelle, à tous nos ennemis : « Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain, tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient » (Mt 5, 43-44).

29. Égalité essentielle de tous les hommes entre eux et justice sociale

(...)

30. Nécessité de dépasser une éthique individualiste

(...) 2. Que tous prennent très à cœur de compter les solidarités sociales parmi les principaux devoirs de l'homme d'aujourd'hui, et de les respecter. En effet, plus le monde s'unifie et plus il est manifeste que les obligations de l'homme dépassent les groupes particuliers pour s'étendre peu à peu à l'univers entier. Ce qui ne peut se faire que si les individus et les groupes cultivent en eux les valeurs morales et sociales et les répandent autour d'eux. Alors, avec le nécessaire secours de la grâce divine, surgiront des hommes vraiment nouveaux, artisans de l'humanité nouvelle.

31. Responsabilité et participation

(...) 3. Aussi faut-il stimuler chez tous la volonté de prendre part aux entreprises communes. Et il faut louer la façon d'agir des nations où, dans une authentique liberté, le plus grand nombre possible de citoyens participe aux affaires publiques. Il faut toutefois tenir compte des conditions concrètes de chaque peuple et de la nécessaire fermeté des pouvoirs publics. Mais pour que tous les citoyens soient poussés à participer à la vie des différents groupes qui constituent le corps social, il faut qu'ils trouvent en ceux-ci des valeurs qui les attirent et qui les disposent à se mettre au service de leurs semblables. On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.

**Extrait : Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps,
Gaudium et Spes, concile Vatican 2 (suite)****32. Le Verbe incarné et la solidarité humaine**

1. De même que Dieu a créé les hommes non pour vivre en solitaires, mais pour qu'ils s'unissent en société, de même il lui a plus aussi « de sanctifier et de sauver les hommes non pas isolément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté ». Aussi, dès le début de l'histoire du salut, a-t-il choisi des hommes non seulement à titre individuel, mais en tant que membres d'une communauté. Et ces élus, Dieu leur a manifesté son dessein et les a appelés « son peuple » (Ex. 3, 7-12). C'est avec ce peuple qu'il a, en outre, conclu l'Alliance du Sinaï.

2. Ce caractère communautaire se parfait et s'achève dans l'œuvre de Jésus Christ. Car le Verbe incarné en personne a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité. Il a pris part aux noces de Cana, il s'est invité chez Zachée, il a mangé avec les publicains et les pécheurs. C'est en évoquant les réalités les plus ordinaires de la vie sociale, en se servant des mots et des images de l'existence la plus quotidienne, qu'il a révélé aux hommes l'amour du Père et la magnificence de leur vocation. Il a sanctifié les liens humains, notamment soumis aux lois de sa patrie. Il a voulu mener la vie même d'un artisan de son temps et de sa région.

(...)



17. L'ÉCOLOGIE, LE SALUT PASSE PAR LA CRÉATION

Fondamentaux sur ce sujet :

[Laudato Si'](#), lettre encyclique du Pape François



Pour aller plus loin :

[Pour un Christ Vert](#), Jean Bastaire

[L'écologie selon Jésus Christ](#), Falk van Gaver

[La vidéo à suivre](#)

La citation-clé :

“ Vous êtes ministre de la réconciliation. (2 Co 5, 18)

1. Ma relation à Dieu passe par la Création

1- Ma connaissance de Dieu est enracinée dans la Création

2- Mon expérience de la bonté / amour de Dieu s'enracine dans l'expérience de la Création comme don

3- Ma ressemblance avec Dieu se réalise dans mon travail qui transforme la Création

4- Mon adoration de Dieu Passe par la création

2. Ma relation au prochain passe par la Création

1- La terre un don pour tous qui nous unit

2- Ma charité fraternelle est étroitement liée à l'usage que je fais de mes biens

3. Ma relation à moi-même passe par la Création

1- L'homme une créature immanente à la Création et qui la transcende

2- Transcendance

3- Une expérience chrétienne de la limite

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Extrait : Laudato Si'

Le climat comme bien commun

23. Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. Au niveau global, c'est un système complexe en relation avec beaucoup de conditions essentielles pour la vie humaine. Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. Au cours des dernières décennies, ce réchauffement a été accompagné de l'élévation constante du niveau de la mer, et il est en outre difficile de ne pas le mettre en relation avec l'augmentation d'événements météorologiques extrêmes, indépendamment du fait qu'on ne peut pas attribuer une cause scientifiquement déterminable à chaque phénomène particulier. L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accentuent. Il y a, certes, d'autres facteurs (comme le volcanisme, les variations de l'orbite et de l'axe de la terre, le cycle solaire), mais de nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde de nitrogène et autres) émis surtout à cause de l'activité humaine. En se concentrant dans l'atmosphère, ils empêchent la chaleur des rayons solaires réfléchis par la terre de se perdre dans l'espace. Cela est renforcé en particulier par le modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles, qui constitue le cœur du système énergétique mondial. Le fait de changer de plus en plus les utilisations du sol, principalement la déforestation pour l'agriculture, a aussi des impacts.

24. À son tour, le réchauffement a des effets sur le cycle du carbone. Il crée un cercle vicieux qui aggrave encore plus la situation, affectera la disponibilité de ressources indispensables telles que l'eau potable, l'énergie ainsi que la production agricole des zones les plus chaudes, et provoquera l'extinction d'une partie de la biodiversité de la planète. La fonte des glaces polaires et de celles des plaines d'altitude menace d'une libération à haut risque de méthane ; et la décomposition de la matière organique congelée pourrait accentuer encore plus l'émanation de dioxyde de carbone. De même, la disparition de forêts tropicales aggrave la situation, puisqu'elles contribuent à tempérer le changement climatique. La pollution produite par le dioxyde de carbone augmente l'acidité des océans et compromet la chaîne alimentaire marine. Si la tendance actuelle continuait, ce siècle pourrait être témoin de changements climatiques inédits et d'une destruction sans précédent des écosystèmes, avec de graves conséquences pour nous tous. L'élévation du niveau de la mer, par exemple, peut créer des situations d'une extrême gravité si on tient compte du fait que le quart de la population mondiale vit au bord de la mer ou très proche, et que la plupart des mégapoles sont situées en zones côtières. (...)

I. LA LUMIÈRE QU'OUFFRE LA FOI

63. Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique et ses multiples causes, nous devrons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité. Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre. De plus, l'Église catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique, et cela lui permet de produire diverses synthèses entre foi et raison. En ce qui concerne les questions sociales, cela peut se constater dans le développement de la doctrine sociale de l'Église, qui est appelée à s'enrichir toujours davantage à partir des nouveaux défis.

64. Par ailleurs, même si cette Encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, « les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créeur font partie intégrante de leur foi ». Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissions mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions. (...)

Extrait : Laudato Si' (suite)

86. L'ensemble de l'univers, avec ses relations multiples, révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu. Saint Thomas d'Aquin faisait remarquer avec sagesse que la multiplicité et la variété proviennent « de l'intention du premier agent », qui a voulu que « ce qui manque à chaque chose pour représenter la bonté divine soit suppléé par les autres », parce qu'« une seule créature ne saurait suffire à [...] représenter comme il convient » sa bonté. C'est pourquoi nous avons besoin de saisir la variété des choses dans leurs relations multiples. Par conséquent, on comprend mieux l'importance et le sens de n'importe quelle créature si on la contemple dans l'ensemble du projet de Dieu. Le Catéchisme l'enseigne ainsi : « L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres ».

87. Quand nous prenons conscience du reflet de Dieu qui se trouve dans tout ce qui existe, le cœur expérimente le désir d'adorer le Seigneur pour toutes ses créatures, et avec elles, comme cela est exprimé dans la belle hymne de saint François d'Assise :

« Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très Haut, il porte le signe.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur lune et les étoiles,
dans le ciel tu les as formées
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,
et pour l'air et le nuage et le ciel serein
et tous les temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,
qui est très utile et humble,
et précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par lequel tu illumines la nuit,
et il est beau et joyeux, et robuste et fort ».

88. Les Évêques du Brésil ont souligné que toute la nature, en plus de manifester Dieu, est un lieu de sa présence. En toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui. La découverte de cette présence stimule en nous le développement des « vertus écologiques ». Mais en disant cela, n'oublions pas qu'il y a aussi une distance infinie entre la nature et le Créateur, et que les choses de ce monde ne possèdent pas la plénitude de Dieu. Autrement, nous ne ferions pas de bien aux créatures, parce que nous ne reconnaîtrions pas leur vraie et propre place, et nous finirions par exiger d'elles indûment ce que, en leur petitesse, elles ne peuvent pas nous donner.



18. MA VOCATION SE RÉALISE DANS LE TRAVAIL

Fondamentaux sur ce sujet :

- [Laborem Exercens](#), lettre encyclique de Saint Jean-Paul II
- Livre de la Genèse, chapitre 1 à 3
- Exode 1, 8-14 & 5, 6-14 & 31, 1-6



Pour aller plus loin :

- Rerum Novarum, Lettre encyclique de Léon XIII
- Centesimus Annus, Lettre encyclique de Saint Jean-Paul II à l'occasion des 100 ans de Rerum Novarum
- Populorum Progressio, Lettre encyclique de Saint Paul VI

La vidéo à suivre



La citation-clé :

“**C'EST PAR LE TRAVAIL que l'homme doit se procurer le pain quotidien et contribuer au progrès continual des sciences et de la technique, et surtout à l'élévation constante, culturelle et morale, de la société dans laquelle il vit en communauté avec ses frères.**

- *Laborem Exercens, Saint Jean-Paul II*

1. La vocation humaine au travail est au cœur du dessein de Dieu

- 1- Une dimension essentielle de la vocation originelle
- 2- Un discernement difficile
- 3- Une porte d'entrée missionnaire

2. Les conditions pour un travail humain

- 1- Préserver la Création et la « garder »
- 2- Exercer le don de sagesse
- 3- Ne pas absolutiste le travail
- 4- Ouvrir à l'adoration
- 5- Point disciple
- 6- Point mission

3. L'évangélisation au travail

- 1- Evangéliser par l'excellence
- 2- Evangéliser par la « justice »
- 3- L'annonce explicite

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Mon action de grâce	Mon point de vigilance	La grâce que je demande
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Extrait : Laborem Exercens

7. Une menace contre la hiérarchie des valeurs

(...) Ce qui, pour cette façon de penser et de juger, constitue une occasion systématique et même, en un certain sens, un stimulant, c'est le processus accéléré de développement de la civilisation unilatéralement matérialiste, dans laquelle on donne avant tout de l'importance à la dimension objective du travail, tandis que la dimension subjective – tout ce qui est en rapport indirect ou direct avec le sujet même du travail – reste sur un plan secondaire. Dans tous les cas de ce genre, dans chaque situation sociale de ce type, survient une confusion, ou même une inversion de l'ordre établi depuis le commencement par les paroles du Livre de la Genèse : l'homme est alors traité comme un instrument de production 12 alors que lui – lui seul, quel que soit le travail qu'il accomplit – devrait être traité comme son sujet efficient, son véritable artisan et son créateur. C'est précisément cette inversion d'ordre, abstraction faite du programme et de la dénomination sous les auspices desquels elle se produit, qui mériterait – au sens indiqué plus amplement ci-dessous – le nom de «capitalisme». On sait que le capitalisme a sa signification historique bien définie en tant que système, et système économico-social qui s'oppose au «socialisme» ou «communisme». Mais si l'on prend en compte l'analyse de la réalité fondamentale de tout le processus économique et, avant tout, des structures de production – ce qu'est, justement, le travail –, il convient de reconnaître que l'erreur du capitalisme primitif peut se répéter partout où l'homme est en quelque sorte traité de la même façon que l'ensemble des moyens matériels de production, comme un instrument et non selon la vraie dignité de son travail, c'est-à-dire comme sujet et auteur, et par là même comme véritable but de tout le Processus de production. (...)

8. Solidarité des travailleurs

(...) Aussi faut-il continuer à s'interroger sur le sujet du travail et sur les conditions dans lesquelles il vit. Pour réaliser la justice sociale dans les différentes parties du monde, dans les divers pays, et dans les rapports entre eux, il faut toujours qu'il y ait de nouveaux mouvements de solidarité des travailleurs et de solidarité avec les travailleurs. Une telle solidarité doit toujours exister là où l'exigent la dégradation sociale du sujet du travail, l'exploitation des travailleurs et les zones croissantes de misère et même de faim. L'Eglise est vivement engagée dans cette cause, car elle la considère comme sa mission, son service, comme un test de sa fidélité au Christ, de manière à être vraiment l'«Eglise des pauvres». Et les «pauvres» apparaissent sous bien des aspects; ils apparaissent en des lieux divers et à différents moments; ils apparaissent en de nombreux cas comme un résultat de la violation de la dignité du travail humain: soit parce que les possibilités du travail humain sont limitées – c'est la plaie du chômage –, soit parce qu'on mésestime la valeur du travail et les droits qui en proviennent, spécialement le droit au juste salaire, à la sécurité de la personne du travailleur et de sa famille.

(...)

Extrait : Exhortation apostolique Verbum Domini de Benoît XVI

" La révélation chrétienne conduit à une intelligence plus pénétrante des lois de la vie sociale (GS 23, §1). L'Eglise reçoit de l'Evangile la pleine révélation de la vérité de l'homme. Quand elle accomplit sa mission d'annoncer l'Evangile, elle atteste à l'homme, au nom du Christ, sa dignité propre et sa vocation à la communion des personnes ; elle lui enseigne les exigences de la justice et de la paix, conformes à la sagesse divine.

L'Eglise porte un jugement moral, en matière économique et sociale, " quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes l'exigent " (GS 76, § 5). Dans l'ordre de la moralité elle relève d'une mission distincte de celle des autorités politiques : l'Eglise se soucie des aspects temporels du bien commun en raison de leur ordination au souverain Bien, notre fin ultime. Elle s'efforce d'inspirer les attitudes justes dans le rapport aux biens terrestres et dans les relations socio-économiques.

La doctrine sociale de l'Eglise s'est développée au dix-neuvième siècle lors de la rencontre de l'Evangile avec la société industrielle moderne, ses nouvelles structures pour la production de biens de consommation, sa nouvelle conception de la société, de l'Etat et de l'autorité, ses nouvelles formes de travail et de propriété. Le développement de la doctrine de l'Eglise, en matière économique et sociale, atteste la valeur permanente de l'enseignement de l'Eglise, en même temps que le sens véritable de sa Tradition toujours vivante et active (cf. CA 3).

Extrait : Exhortation apostolique Verbum Domini de Benoît XVI (suite)

L'enseignement social de l'Église comporte un corps de doctrine qui s'articule à mesure que l'Église interprète les événements au cours de l'histoire, à la lumière de l'ensemble de la parole révélée par le Christ Jésus avec l'assistance de l'Esprit Saint (cf. SRS 1 ; 41). Cet enseignement devient d'autant plus acceptable pour les hommes de bonne volonté qu'il inspire davantage la conduite des fidèles.

La doctrine sociale de l'Église propose des principes de réflexion ; elle dégage des critères de jugement ; elle donne des orientations pour l'action :

Tout système suivant lequel les rapports sociaux seraient entièrement déterminés par les facteurs économiques est contraire à la nature de la personne humaine et de ses actes (cf. CA 24).

Une théorie qui fait du profit la règle exclusive et la fin ultime de l'activité économique est moralement inacceptable. L'appétit désordonné de l'argent ne manque pas de produire ses effets pervers. Il est une des causes des nombreux conflits qui perturbent l'ordre social (cf. GS 63, § 3 ; LE 7 ; CA 35).

Un système qui " sacrifie les droits fondamentaux des personnes et des groupes à l'organisation collective de la production " est contraire à la dignité de l'homme (GS 65). Toute pratique qui réduit les personnes à n'être que de purs moyens en vue du profit, asservit l'homme, conduit à l'idolâtrie de l'argent et contribue à répandre l'athéisme. " Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon " (Mt 6, 24 ; Lc 16, 13).

L'Église a rejeté les idéologies totalitaires et athées associées, dans les temps modernes, au "communisme" ou au "socialisme". Par ailleurs, elle a récusé dans la pratique du " capitalisme " l'individualisme et le primat absolu de la loi du marché sur le travail humain (cf. CA 10 ; 13 ; 44). La régulation de l'économie par la seule planification centralisée pervertit à la base les liens sociaux ; sa régulation par la seule loi du marché manque à la justice sociale " car il y a de nombreux besoins humains qui ne peuvent être satisfaits par le marché " (CA 34). Il faut préconiser une régulation raisonnable du marché et des initiatives économiques, selon une juste hiérarchie des valeurs et en vue du bien commun.



19. MA VOCATION LIEU DU DON TOTAL

Fondamentaux sur ce sujet :

[Comment discerner](#), Père Pascal Ide



Pour aller plus loin :

[Dieu a une rêve pour chacune](#), Cardinal Mario Martini

[Les Exercices spirituels](#), Saint Ignace de Loyala

La vidéo à suivre



Les citations-clés :

“Nous naissons liés mais pour nous déliés afin de nous allier.”
- Marie Balmay

1. Tous appelés...

- 1- Jésus, le premier appelé
- 2- Nous sommes appelés à être enfants de Dieu

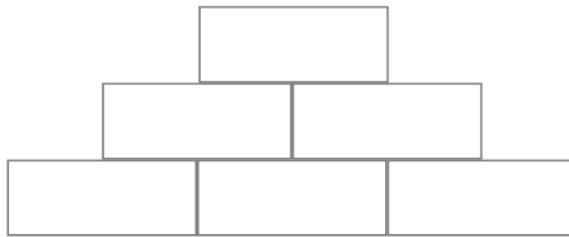
2. La vocation humaine

- 1- La vocation humaine se greffe sur la vocation baptismale : d'individu à personne
- 2- Faire élection
- 3- Nous naissons liés...
- 4- ... mais pour nous délier...
- 5- ... afin de nous allier

3. La vocation spécifique

- 1- Le mariage, une vocation ?
- 2- La vocation sacerdotale ou presbytérale et la vocation religieuse
 - a. le pôle de Saint Pierre: l'institution
 - b. le pôle de saint Paul et saint Jean: le pôle charismatique
- 3- le célibat non choisi

Les mots qui décrivent ma vocation :



Je fais une phrase avec ces mots pour décrire mon désir fondamental.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

.....
.....
.....
.....

Extrait : Exercices spirituels, Saint Ignace

Première semaine, principe et fondement

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste; désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Manière de faire l'examen général

Le premier point est de rendre grâces à Dieu, notre Seigneur, des bienfaits que nous avons reçus. Le deuxième, de demander la grâce de connaître nos péchés et de les bannir de notre coeur. Le troisième, de demander à notre âme un compte exact de notre conduite depuis l'heure du lever jusqu'au moment de l'examen, en parcourant successivement les heures de la journée, ou certains espaces de temps déterminés par l'ordre de nos actions. On s'examinera premièrement sur les pensées, puis sur les paroles, puis sur les actions selon l'ordre indiqué dans l'examen particulier. Le quatrième, de demander pardon de nos fautes à Dieu, notre Seigneur. Le cinquième, de former la résolution de nous corriger avec le secours de sa grâce. Terminer par le Notre Père .

Prélude pour la considération de divers états de vie

135 Nous venons de considérer l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans deux états de vie: dans le premier, qui est celui de l'observation des commandements, lorsqu'il était sous l'obéissance de ses parents; dans le second, qui est celui de la perfection évangélique, lorsqu'il resta dans le Temple, abandonnant son père adoptif et sa Mère selon la nature pour vaquer uniquement au service de son Père éternel. Nous commencerons donc ici, tout en contemplant sa vie, à rechercher devant Dieu, et à lui demander avec instance la grâce de nous faire connaître en quel état ou genre de vie sa divine Majesté veut se servir de nous. Pour introduction à cet examen, nous découvrirons dans l'exercice suivant, d'un côté, l'intention de Jésus-Christ, notre Seigneur, et, de l'autre, celle de l'ennemi de la nature humaine, et nous apprendrons ce que nous devons faire pour nous mettre en état de parvenir à la perfection, dans quelque état ou genre de vie que Dieu, notre Seigneur, nous aura donné de choisir.

Les trois degrés d'humilité

165 Le premier degré d'humilité est nécessaire pour le salut éternel. Il consiste à m'abaisser et à m'humilier autant qu'il me sera possible et qu'il est nécessaire pour obéir en tout à la loi de Dieu, notre Seigneur : de sorte que, quand on m'offrirait le domaine de l'univers, quand on me menacerait de m'ôter la vie, je ne mette pas même en délibération la possibilité de transgresser un commandement de Dieu ou des hommes, qui m'oblige sous peine de péché mortel.

166 Le second degré d'humilité est plus parfait que le premier. Il consiste à me trouver dans une entière indifférence de volonté et d'affection entre les richesses et la pauvreté, les honneurs et les mépris, le désir d'une longue vie ou d'une vie courte, pourvu qu'il en revienne à Dieu une gloire égale et un égal avantage au salut de mon âme. De plus, quand il s'agirait de gagner le monde entier, ou de sauver ma propre vie, je ne balancerais pas à rejeter toute pensée de commettre à cette fin un seul péché vénial.

Extrait : Exercices spirituels, Saint Ignace (suite)

167 Le troisième degré d'humilité est très parfait. Il comprend les deux premiers, et veut de plus, supposé que la louange et la gloire de la Majesté divine soient égales, que, pour imiter plus parfaitement Jésus-Christ, notre Seigneur, et me rendre de fait plus semblable à lui, je préfère, j'embrasse la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre, plutôt que les richesses; les opproibres avec Jésus- Christ rassasié d'opprobres, plutôt que les honneurs; le désir d'être regardé comme un homme inutile et insensé, par amour pour Jésus-Christ, qui le premier a été regardé comme tel, plutôt que de passer pour un homme sage et prudent aux yeux du monde.

168 Il sera donc très utile, pour celui qui désire obtenir ce troisième degré d'humilité, de faire les trois colloques de la méditation des trois classes, demandant à Notre-Seigneur qu'il veuille l'appeler à cette vertu dans un degré plus élevé et plus précieux que les deux premiers, afin de l'imiter et de le servir plus parfaitement, pourvu que le service et la louange de sa divine Majesté s'y trouvent également, ou davantage.

De trois temps ou circonstances dans lesquels on peut faire une bonne et sage élection

175 Le premier temps est lorsque Dieu, notre Seigneur, meut et attire tellement la volonté, que, sans douter ni pouvoir douter, l'âme pieuse suit ce qui lui est montré; comme le firent saint Paul et saint Matthieu, en suivant Jésus-Christ, notre Seigneur.

176 Le second, lorsque l'âme reçoit beaucoup de lumière et de connaissance au moyen des consolations et des désolations intérieures qu'elle éprouve, et par l'expérience du discernement des esprits.

177 Le troisième est tranquille. L'homme, considérant d'abord pourquoi il est créé, c'est-à-dire pour louer Dieu, notre Seigneur, et sauver son âme, et touché du désir d'obtenir cette fin, choisit comme moyen un état ou genre de vie parmi ceux que l'Église autorise, pour mieux travailler au service de son Seigneur et au salut de son âme. J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et fait usage de ses puissances naturelles, librement et tranquillement.

178 Si l'élection ne se fait pas dans le premier ou dans le second temps, voici deux manières de la faire dans le troisième.

Discernement des esprits

313 Règles propres à faire discerner et sentir, en quelque manière, les divers mouvements excités dans l'âme, soit par le bon esprit, afin de les recevoir; soit par le mauvais, afin de les repousser. Elles conviennent particulièrement à la première semaine.

314 Première règle. A l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents, leur occupant l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés. Le bon esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée: il aiguillonne et mord leur conscience, en leur faisant sentir les reproches de la raison.

315 Deuxième règle. Dans les personnes qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés, et vont de bien en mieux dans le service de Dieu, notre Seigneur, le bon et le mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par de raisonnements faux, afin d'arrêter leur progrès dans le chemin de la vertu; au contraire, c'est le propre du bon esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations, et de les établir dans le calme, leur facilitant la voie et levant devant elles tous les obstacles, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien.



20. LA CROIX ET L'ACTION DE GRÂCE

1. Prendre ma Croix à la suite de Jésus

- 1- Consentir aux contradictions de la vie
- 2- Porter la Croix du labeur apostolique
- 3- Communion au cœur du Christ
- 4- Prêcher la Croix



La vidéo à suivre



2. Rendre grâce en toute chose

- 1- Cultiver l'action de grâce au quotidien
- 2- Rendre grâce pour autrui
- 3- Rendre grâce en mission
- 4- Rendre grâce de communier à la souffrance du Christ
- 5- Prêcher la gratitude comme lieu de l'ouverture à Dieu
- 6- Rendre grâce à Dieu pour la personne rencontrée

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers la vidéo.

Ce que Dieu m'a dit dans cette séance à travers les réactions des autres.

La réponse que je veux adresser à Dieu.

.....
.....
.....
.....

La décision que je prends pour grandir ce mois-ci comme disciple-missionnaire.

Extrait : Message pour le carême 2007 de Benoît XVI

Première semaine, principe et fondement

Le terme agapè, que l'on trouve très souvent dans le Nouveau Testament, indique l'amour désintéressé de celui qui recherche exclusivement le bien d'autrui ; le mot éros, quant à lui, désigne l'amour de celui qui désire posséder ce qui lui manque et aspire à l'union avec l'aimé.

L'amour dont Dieu nous entoure est sans aucun doute agapè. (...) Mais l'amour de Dieu est aussi éros. (...)

Sur la croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. Eros est effectivement – selon l'expression de Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (De divinis nominibus, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus « fol éros » (N. Cabasilas, Vita in Christo, 648) que celui qui conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?

Chers frères et sœurs, regardons le Christ transpercé sur la croix Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel éros et agapè, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la croix, c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : il a soif de l'amour de chacun de nous. (...)

On pourrait précisément dire que la révélation de l'éros de Dieu envers l'homme est, en réalité, l'expression suprême de son agapè. En vérité, seul l'amour, dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds. Jésus a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jean 12, 32).

Extrait : L'Amour de la Sagesse Eternelle, St Louis-Marie Grignon de Montfort

Ecrions-nous donc : "Heureuse mille fois une âme dans qui la sagesse est entrée pour y faire sa demeure ! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée; de quelques tristesses qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle en sera relevée et glorifiée dans le temps et dans l'éternité."

"Leur lien est indissoluble [la sagesse et la croix], leur alliance est éternelle; jamais la croix sans Jésus, ni Jésus sans la croix. Elle a rendu par sa mort les ignominies de la croix si glorieuses, la pauvreté et nudité si riches, les douleurs si agréables, ses rrigueurs si charmantes, qu'il l'a comme toute divinisée et rendue adorable aux anges et aux hommes, et elle ordonne que tous ses sujets l'adore avec lui."

"Saint Pierre, dit saint Jean Chrysostome, est plus heureux d'être en prison pour Jésus-Christ que d'être sur le Thabor, au milieu de la gloire; il est plus glorieux de porter les chaînes à ses pieds que les clés du paradis dans ses mains. Saint Paul [estime] une plus grande gloire d'être enchaîné pour son sauveur que d'être élevé au troisième ciel."

"J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'il m'aime et qui, dans le fond me haïssent, parce qu'il n'aime pas ma croix; beaucoup d'amis de ma table et très peu de ma croix." (lettre circulaire aux amis de la Croix)

Extrait : Ste Elisabeth de la Trinité

"Tout est délicieux au Carmel : on trouve le bon Dieu à la lessive comme à l'oraison. Il n'y a que Lui partout. On le vit, on le respire. Si vous saviez comme je suis heureuse, mon horizon grandit chaque jour." Lettre à sa mère août 1901

Extrait : Ste Elisabeth de la Trinité (suite)

"Quant à moi, j'ai trouvé mon ciel sur la terre en ma chère solitude du Carmel où je suis seule avec Dieu seul. Je fais tout avec Lui, aussi je vais à tout avec une joie divine. Que je balaye, que je travaille, ou que je sois à l'oraision, je trouve tout bon et délicieux puisque c'est mon maître que je vois partout." Lettre à sa tante Rolland, 1901

"Qu'importe ce que nous sentons ? Lui, il est l'Immuable, Celui qui ne change jamais. Il t'aime aujourd'hui comme il t'aimait hier, comme il t'aimera demain, même si tu lui as fait de la peine. Rappelle-toi « qu'un abîme appelle un autre abîme » (Ps 41, 8), et que l'abîme de ta misère attire l'abîme de sa miséricorde.

(...) Petite sœur, ne perdons pas un sacrifice, il y en a tant à recueillir dans une journée. Avec les petites, tu as bien des occasions. Donne tout au Maître. Ne trouves-tu pas que la souffrance unit à Lui d'un lien plus fort ?

(...) Moi aussi j'ai besoin de chercher mon Maître qui se cache bien, mais alors je réveille ma foi et suis plus contente de ne pas jouir de sa présence, pour le faire jouir Lui, de mon amour." Lettre à sa sœur, 07/1906

"Une âme qui discute avec son moi, qui s'occupe de ses sensibilités, qui poursuit une pensée inutile, un désir quelconque, cette âme disperse ses forces, elle n'est pas tout ordonnée à Dieu : sa lyre ne vibre pas à l'unisson et le Maître, quand Il la touche, ne peut en faire sortir des harmonies divines, il y a encore trop d'humain, c'est une dissonance. L'âme qui se garde encore quelque chose en son "royaume intérieur", dont toutes les puissances ne sont pas « encloses » en Dieu, ne peut être une parfaite louange de gloire ; elle n'est pas en état de chanter sans interruption ce « *canticum magnum* » dont parle saint Paul, parce que l'unité ne règne pas en elle ; et au lieu de poursuivre sa louange à travers toutes choses dans la simplicité, il faut qu'elle réunisse sans cesse les cordes de son instrument qui sont un peu perdues de tous côtés.

(...) Ainsi en est-il de l'âme entrée dans la "forteresse du saint recueillement" : l'oeil de son âme, ouvert sous les clartés de la foi, découvre son Dieu présent, vivant en elle ; à son tour elle demeure si présente à Lui, dans la belle simplicité, qu'Il la garde avec un soin jaloux. Alors peuvent survenir les agitations du dehors, les tempêtes du dedans, alors on peut atteindre son point d'honneur : « *Nescivi !* » Dieu peut se cacher, lui retirer sa grâce sensible : « *Nescivi ...* Et encore, avec saint Paul : « Pour son amour j'ai tout perdu. » Alors le Maître est libre, libre de s'écouler, de se donner « à sa mesure ». Et l'âme ainsi simplifiée, unifiée, devient le trône de l'Immuable, puisque "l'unité est le trône de la Sainte Trinité." (extraits des notes de sa dernière retraite)

"Je vois que le maître vous traite en « épouse » et qu'il vous fait partager sa Croix. C'est quelque chose de si grand, de si divin que la souffrance ! Il me semble qu'au ciel, si les heureux pouvaient envier quelque chose, ce serait ce trésor là ! C'est un si puissant levier sur le cœur du bon Dieu ! et puis ne trouvez-vous pas qu'il est doux de donner à Celui qu'on aime ?

La Croix, c'est l'héritage du Carmel. « Ou souffrir ou mourir », s'écriait notre sainte Mère Thérèse. Et, lorsque Notre-Seigneur apparut à notre père saint Jean de la Croix et lui demanda ce qu'il désirait en récompense de toutes les peines qu'il avait endurées pour lui, celui-ci répondit : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour votre amour." Lettre à Mme Angles, 14-08-1904

"Jamais je n'avais tant compris que la souffrance est le plus grand gage d'amour que Dieu puisse donner à sa créature. et je ne me doutais pas qu'une telle saveur était cachée au fond du calice, pour celui qui en a bu toute la lie. C'est une main paternelle, une main d'une tendresse infinie qui nous dispense la douleur. Sachons dépasser l'amertume de cette douleur pour y trouver notre repos." Mme de Sourdon, 17-09-1906

"La propriété de l'amour est de ne jamais se rechercher, de ne rien se réservier mais de donner tout à celui qu'il aime. Heureuse l'âme qui aime en vérité, le Seigneur est devenu son captif par amour.

(...) Si parfois ces volontés sont plus crucifiantes, nous pouvons dire sans doute avec notre Maître adoré: « Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi », mais nous ajouterons aussitôt: « Non pas comme je veux, mais comme vous voulez » (Mt 26, 39) ; et dans le calme et la force, avec le divin Crucifié, nous gravirons aussi notre calvaire, chantant au fond de nos âmes, faisant monter vers le Père une hymne d'action de grâces, car ceux qui marchent en cette voie douloureuse, ce sont ceux-là « qu'Il a connus et prédestinés pour être conformes à l'image de son divin Fils », le Crucifié par amour !" Lettre à sa sœur, 1ère moitié d'Août 1906



DÉROULEMENT D'UNE SOIRÉE DE FORMATION



Voici le déroulement proposée à ta maisonnée :

- 20 minutes de prière
- 30 minutes de formation vidéo
- 5 minutes d'intériorisation
- 30 minutes de partage
- 5 minutes de prière

Avant de commencer, quelques prérequis pour une belle maisonnée de formation :

- veiller à avoir une salle où tout le monde est bien installé et peut voir l'écran
- brancher des enceintes si besoin (un membre de la maisonnée peut apporter les siennes)
- veiller à avoir une bonne connexion internet
- ne pas se laisser déborder par le temps pour bien vivre le temps de partage

Comment viure le temps de partage ?

👉 **Je rends compte de mon engagement pris à la dernière formation**

Comment l'ai-je vécu ? Qu'est-ce que j'en retire ?

👉 **1er tour de table : Dieu me parle à travers l'enseignement**

Je partage une chose que j'ai retenu de cet enseignement, quelque chose qui m'interpelle, me pose question, me surprend.

👉 **2ème tour de table : Dieu me parle à travers les frères**

Je partage quelque chose qui m'a interpellé dans ce que les autres ont dit lors du premier tour de table.

👉 **3ème tour de table : Dieu me parle, je lui réponds**

Lors de ce 3ème tour de table, on allume une bougie. Cette bougie signifie que nous entrons en prière. Je formule à Dieu une prière que m'inspire ce temps de partage.

👉 **Je me mets en route**

Je choisis une action concrète / un engagement issu de ce qui a été donné pendant cette formation / maisonnée.



Parcours Disciple Missionnaire

Année 2

